Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles

Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft

Band: 53 (2010)

Heft: 3

Artikel: La Bibliothèque du Grand Séminaire de Strasbourg

Autor: Schlaefli, Louis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-388886

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LOUIS SCHLAEFLI

LA BIBLIOTHÈQUE DU GRAND SÉMINAIRE DE STRASBOURG

Lors de son assemblée annuelle 2010, l'Association Suisse des Bibliophiles a visité, entre autres, la Bibliothèque du Grand Séminaire de Strasbourg (voir le rapport de Marianne Isler dans le numéro 2/2010). Louis Schlaefli, conservateur de cette bibliothèque, a bien voulu mettre à la disposition de notre revue la présentation suivante de cette prestigieuse collection et de ses trésors.

Dans son cadre d'origine, la bibliothèque ancienne du Grand Séminaire de Strasbourg passe, sans conteste, pour la plus belle bibliothèque privée d'Alsace. Loin d'être la plus riche, elle comporte néanmoins des fonds patrimoniaux, de sciences religieuses notamment, qui suppléent partiellement aux pertes subies lors du bombardement criminel de la Bibliothèque Municipale de Strasbourg en 1870: elle abrite en effet les derniers restes des bibliothèques ecclésiastiques d'Ancien Régime du Bas-Rhin.

Il n'était pas possible d'appliquer à Strasbourg le décret du Concile de Trente qui exigeait la création d'un séminaire dans chaque diocèse, puisque la ville avait presque totalement passé à la Réforme. C'est la raison pour laquelle tout se joua, dans un premier temps à Molsheim, ville épiscopale, qui, de 1580 à 1681, connut son «Grand siècle». L'évêque y appela les jésuites de la Province du Rhin Supérieur, qui, en 1580, y ouvrirent un collège, en 1584 un internat-séminaire; en 1618 enfin fut inaugurée, avec un grand faste, une académie impériale et pontificale.

Ces institutions disposaient d'une bibliothèque qui s'enrichissait certes par des achats, mais aussi par dons et legs. Ainsi, en 1607, l'abbesse d'Andlau offrit un Nouveau Testament grec des alentours de l'An Mil, provenant de Constantinople, qui constitue toujours l'un des joyaux de la bibliothèque. En 1617, l'archiduc Léopold d'Autriche, administrateur de l'évêché, acquit pour 4000 florins, la bibliothèque – riche en ouvrages protestants – du converti Johann Pistorius (1546–1608), devenu sur le tard vicaire général du diocèse de Constance. En 1621, Lazare Rapp légua l'importante collection, aux reliures caractéristiques, souvent armoriées, constituée par son oncle, Hieremias Rapp, qui, avant lui, avait été recteur d'Offenburg. On prélevait aussi les pièces les plus intéressantes dans les bibliothèques des prêtres défunts.

Après le rattachement de Strasbourg à la France en 1681, dans le cadre de la réintroduction du catholicisme dans la ville, Louis XIV y fonda un nouveau séminaire dès 1683 et le Collège royal en 1685, mais ce n'est qu'en 1702 qu'il réussit à obtenir le transfert de l'Académie de Molsheim; elle prendra désormais le titre d'Université épiscopale de Strasbourg et fera contrepoids à l'université protestante du lieu.

Dans le but de promouvoir la langue française, ces institutions furent évidemment confiées à des jésuites français de la Province de Champagne, alors que leurs collègues allemands continuaient à œuvrer à Molsheim.

Ces institutions furent implantées au chevet de la cathédrale – le Séminaire dans l'ancien *Bruderhof* – en attendant la construction de locaux appropriés au XVIIIe siècle. Déjà au début du siècle, les jésuites s'étaient préoccupés de les doter de bâtiments plus vastes et plus adaptés, mais le nouveau Collège Royal (actuel Lycée Fustel de Coulanges) ne fut construit qu'en 1757. Expulsés en 1765, les jésuites ne virent plus le nouvel édifice du Séminaire, érigé entre 1769 et 1775 sur les plans – toujours conservés – de l'architecte parisien Houlié.

La bibliothèque, aménagée dans les combles du vieux *Bruderhof* et en partie

implantée dans la *domus recreationis* des jésuites à La Robertsau, parut aux PP. Martène et Durant qui la visitèrent en 1709 «une des plus belles et des meilleures qu'on puisse voir en province». Dans tous les ouvrages fut apposée la marque manuscrite *Collegii Regii et Seminarii Episcopalis Argentin. Soc. Jesu*, mais, dans la crainte d'une confiscation, les deux derniers mots y furent rayés avant l'expulsion des jésuites en 1765.

Dotée dès l'origine des revenus du rectorat de Weyersheim, elle disposait de fonds pour son entretien et l'accroissement des collections. Les jésuites l'enrichirent également en procédant à des échanges – de thèses notamment – avec leurs autres maisons. Le P. Robinet lui laissa les luxueux volumes reçus de la reine d'Espagne dont il avait été le confesseur. Si, à l'époque, on a pu voir parmi les curiosités des écrits chinois et même un manuscrit mexicain, c'est très certainement à des missionnaires jésuites qu'on le doit.

Tous contribuèrent à enrichir cette bibliothèque, notamment les clercs, mais aussi le préteur royal Ulric Obrecht – converti par Bossuet – qui légua au Collège sa bibliothèque constituée surtout d'ouvrages protestants, hérités en partie de Mathias Bernegger, professeur à l'université protestante.

Dans le nouveau bâtiment du Séminaire, les deux étages au-dessus de la chapelle ont été aménagés en bibliothèque. La galerie du second étage est agrémentée d'une balustrade aux armes – qui ont survécu à la Révolution – du cardinal Louis Constantin de Rohan, promoteur de la construction. Ce vaste local, de conception sobre, constitue néanmoins un magnifique écrin pour les collections qu'elle renferme.

Les tribulations du seminaire et de sa bibliothèque

Le bâtiment, confisqué à la Révolution, abrite à nouveau le Séminaire qui en est devenu l'usufruitier de droit en vertu du Concordat de 1801. Entre temps, il avait servi de prison révolutionnaire, d'Ecole de santé avant d'abriter l'Université de Strasbourg qui mit bien du temps à quitter les lieux: il a fallu attendre 1823 avant que le Séminaire ne puisse rentrer dans ses murs. Il était réservé au régime nazi d'occuper les lieux de 1940 à 1944, pour y implanter les bureaux du *Ministerium des Kultus und Unterrichts*, obligeant les séminaristes à aller se former à l'université de Fribourg-en-Brisgau dans la mesure où ils ne tombaient pas dans l'uniforme allemand, comme incorporés de force, sur les champs de bataille de Russie ou d'ailleurs.

La bibliothèque connut les mêmes turbulences. Confisquée à la Révolution comme bien ecclésiastique, elle resta néanmoins en place pour servir jusqu'en 1806 ou 1807 aux élèves de l'Ecole Centrale implantée dans les locaux du Collège Royal. Comme les autres bibliothèques ecclésiastiques, elle fut alors transférée à la Bibliothèque Municipale, implantée dans le chœur de l'ancienne église des Dominicains.

Le Concordat, signé dans l'intervalle, avait précisé que les séminaires pourraient se doter en ouvrages religieux par ponction sur les confiscations révolutionnaires. La mesure ne put s'appliquer aussitôt à Strasbourg puisqu'aucun local n'avait été attribué au Séminaire, mais elle permit à l'évêque d'empêcher la vente des doubles de l'ancienne bibliothèque. En 1827 enfin, le bibliothécaire municipal s'arrangea avec les autorités diocésaines pour faire transporter au Séminaire, en plusieurs fois, entre 20 000 et 30 000 volumes selon une source, entre 15 000 et 20 000, selon une autre, de doubles provenant des anciennes bibliothèques ecclésiastiques du Bas-Rhin, qui allaient regarnir les rayons vides de la vieille bibliothèque et échapper au désastre de 1870. Si la majorité de ces «revenants» provenait des bibliothèques jésuites de Molsheim et de Strasbourg, dans le lot figuraient aussi de rares ouvrages des abbayes de Marmoutier ou d'Ebersmunster,

du chapitre de Neuwiller-lès-Saverne, de la chartreuse de Molsheim (161 volumes sur 4500 confisqués), etc.

Les dons et les legs allaient abonder pour combler les vides, au point de «submerger» à terme le local. Certains manuscrits, qui, sans doute par voie de détournement, avaient échappé aux confiscations révolutionnaires, finirent par se trouver au Séminaire: c'est le cas du *Codex Guta-Sintram*, dont on ne sait ni à quelle date, ni dans quelles circonstances il est arrivé; c'est le cas aussi de certains manuscrits liturgiques, provenant du couvent des clarisses d'Alspach offerts en 1907 par le curé François-Joseph Muller, d'Ammerschwihr.

La bibliothèque d'Antoine Jeanjean, dernier recteur de l'Université épiscopale, est venue enrichir celle du Séminaire, on ne sait par quelle voie: grâce à leur fine reliure à son chiffre, le connaisseur retrouve aisément sur les rayons les trésors de ce bibliophile avisé. Parmi les donateurs, il convient de signaler le vicaire général Léopold Bruno Liebermann, qui a notamment légué la collection de thèses qu'il avait constituée du temps où il enseignait au Séminaire de Mayence. Mais il faut surtout mentionner Mgr Raess qui ne légua pas moins de 5480 volumes, notamment des incunables et surtout quelques manuscrits importants: un recueil composite provenant de l'abbaye de Munster renfermant, entre autres, le *De naturis rerum* de Bède le Vénérable d'une main du Xe siècle, un obituaire de Lucelle, l'*Historia scolastica* de Pierre le Mangeur, la chronique de Martin Polonus, etc. La tradition des dons et legs se perpétue: le chanoine René Epp (1927–2009), professeur d'histoire à la Faculté de théologie catholique de Strasbourg, vient de léguer en 2009 sa riche bibliothèque et ses papiers (en tout 155 cartons!).

La bibliothèque n'eut pas trop à souffrir du siège de 1870 et nullement de la guerre de 1914–1918. Mais il allait être réservé aux nazis de chasser les vieux *codices* et tous les ouvrages de la maison pour les remplacer par une bibliothèque administrative à leur usage.

Dès 1938, les dispositions avaient été prises pour évacuer en Dordogne les pièces les plus précieuses: vingt caisses, renfermant les manuscrits précieux et quelques incunables, partirent à temps. Ils ne furent pas rapatriés en 1940 avec les autres trésors de l'Alsace, soit que les nazis ne les aient pas recherchés, soit qu'ils ne les aient pas trouvés. En effet, les caisses avaient été cachées dans un presbytère (à Orcival?). Malheureusement elles avaient été entassées contre une paroi humide: des incunables et des manuscrits sur papier sont revenus dans un état désespéré et demeurent inconsultables à tout jamais; d'autres ont pu être restaurés, mais à grands frais. De surcroît, le contenu de quatre caisses n'est pas rentré: sans doute s'agissait-il de pièces

LÉGENDES DES ILLUSTRATIONS

1 «Incipit» du «De naturis rerum» de Bède le Vénérable (Xe siècle) (Ms 31/3).

2 «Codex Guta-Sintram». Manuscrit de 1154 écrit par Guta, moniale au couvent de Schwarzenthann, et enluminé par Sintram, moine à l'abbaye de Marbach (Ms 37). Lettrine P enluminée.

3 Graduel du couvent des clarisses d'Alspach (Haut-Rhin) (XVe siècle) (Ms 100). Lettrine E enluminée. Compartiment du haut: Vierge à l'Enfant assise sur une cathèdre; dans le bas: Adoration des Rois mages.

4 Graduel cistercien d'Olsberg (Suisse) (Seconde moitié du XIIIe siècle) (Ms 24). Lettrine A enluminée renfermant une chimère.

5 «Hufsrat» (Didaktisches Gedicht), Strasbourg, Hupfuff, vers 1511. Ouvrage rarissime, sinon unique, dans lequel est décrit, sous forme versifiée, tout le contenu d'une maison strasbourgeoise. Bois avec coloriage d'époque.

6 Murner, «Narrenbeschwörung», Strasbourg, Hupfuff, 1512. Scène d'anatomie. Bois gravé d'Urs Graf.

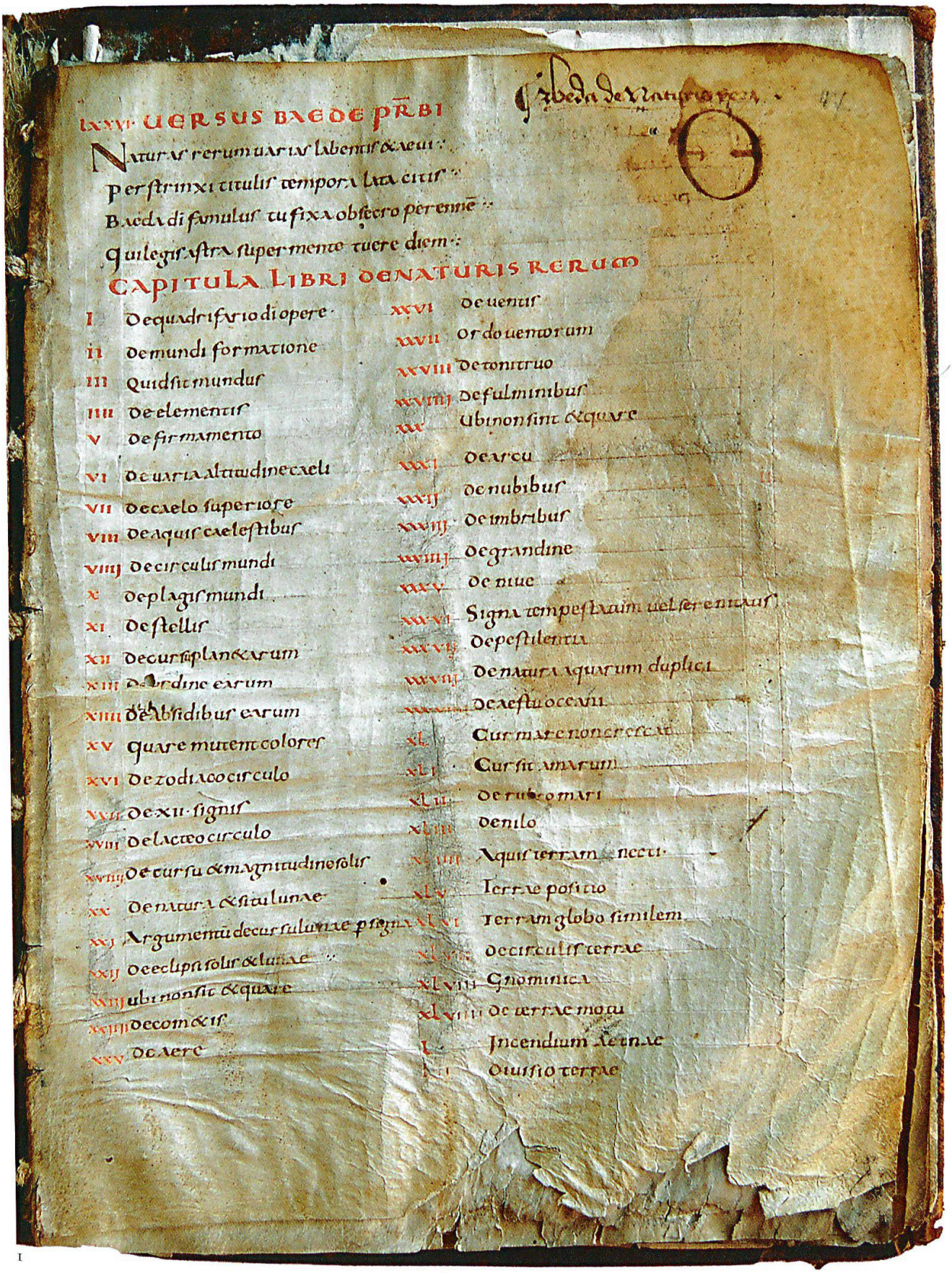
7 Preuves de noblesse des chanoines du Grand Chapitre de la cathédrale de Strasbourg (1713 – Révolution) (Ms 105). Armoiries d'un prince de Hohenlohe.

8 Vue partielle de la bibliothèque.

9 Reliure «à la Grolier», datée de 1568. Décor doré estampé à la plaque.

10 Reliure «au papillon» de Derome, avec décor de dentelle sur maroquin rouge.

Photos: Grégory Oswald.



lxxvi· UERSUS BAEDE PRBI

Naturas rerum uarias labentis ꝗ aeui·
Perstrinxi titulis tempora lata citis·
Baeda di famulus tu fixa obsecro perenne·
Quilegis astra supermente tuere diem·

CAPITULA LIBRI DE NATURIS RERUM

I De quadrifario di opere
II De mundi formatione
III Quid sit mundus
IIII De elementis
V De firmamento
VI De uaria altitudine caeli
VII De caelo superiore
VIII De aquis caelestibus
VIIII De circulis mundi
X De plagis mundi
XI De stellis
XII De cursu planetarum
XIII De ordine earum
XIIII De abscidibus earum
XV Quare mutent colores
XVI De zodiaco circulo
XVII De XII signis
XVIII De lacteo circulo
XVIIII De cursu & magnitudine solis
XX De natura & situ lunae
XXI Argumentum de cursu lunae per signa
XXII De eclipsi solis & lunae
XXIIII ubi non sit & quare
XXIIII De cometis
XXV De aere
XXVI De uentis
XXVII Ordo uentorum
XXVIII De tonitruo
XXVIIII De fulminibus
XXX Ubi non sint & quare
XXXI De arcu
XXXII De nubibus
XXXIII De imbribus
XXXIIII De grandine
XXXV De niue
XXXVI Signa tempestatum uel serenitatis
XXXVII De pestilentia
XXXVIII De natura aquarum duplici
XXXIIII De aestu oceani
XL Cur mare non crescat
XLI Cur sit amarum
XLII De rubro mari
XLIII De nilo
XLIIII Aquis terram necti
XLV Terrae positio
XLVI Terram globo similem
XLVII De circulis terrae
XLVIII Gnominica
XLVIIII De terrae motu
L Incendium terrae
LI Diuisio terrae

Bede de Naturis rerum

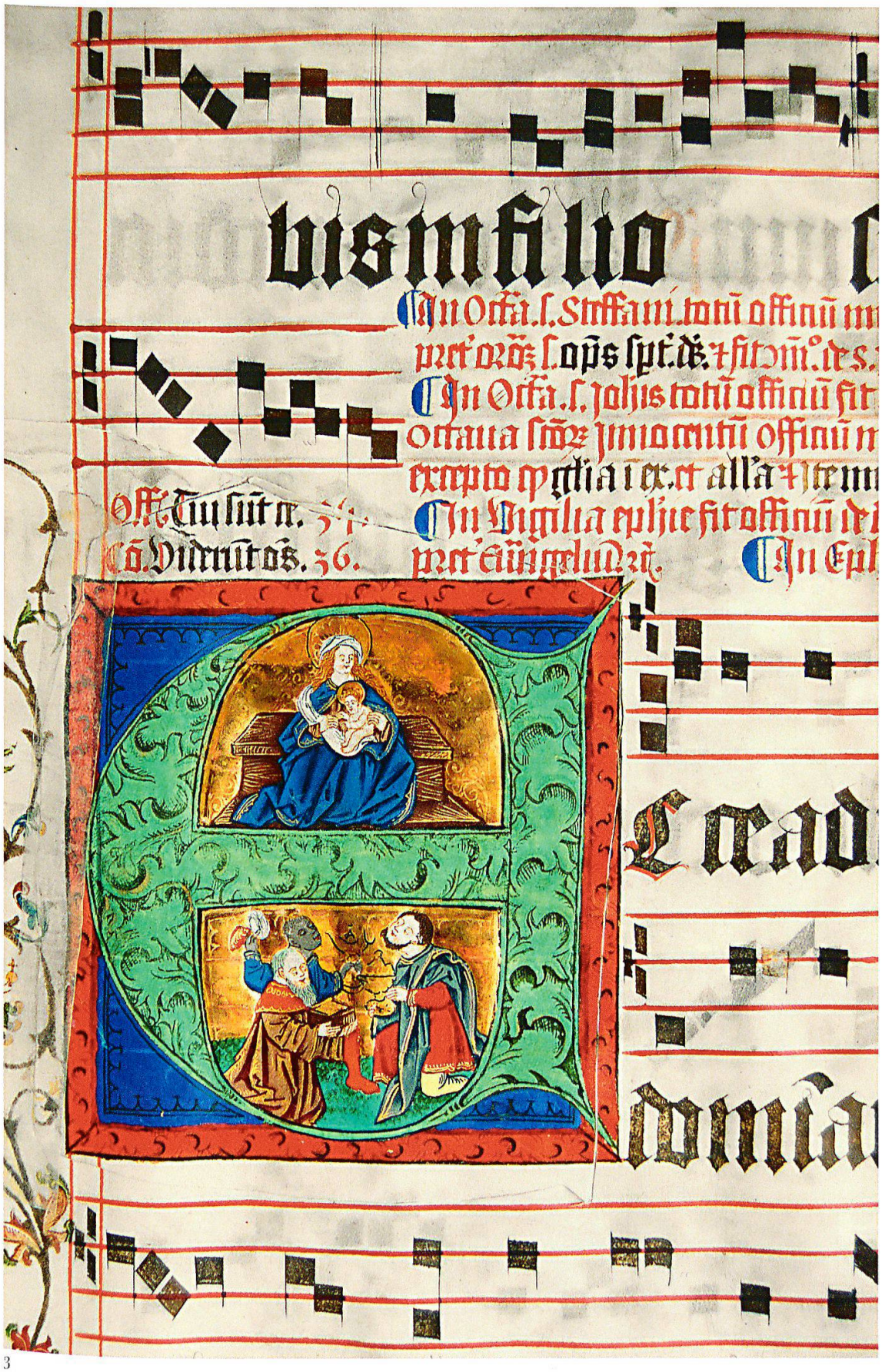
ut fruc
diliga
cdo lvc.
descen
in loco
lor ei.
s. ab
ruma.
ut au
nguo
pbri.
is in
turbas
impe
nlita
cunt.
cutus
q qsi
quasi
otum
ratis.
i aut

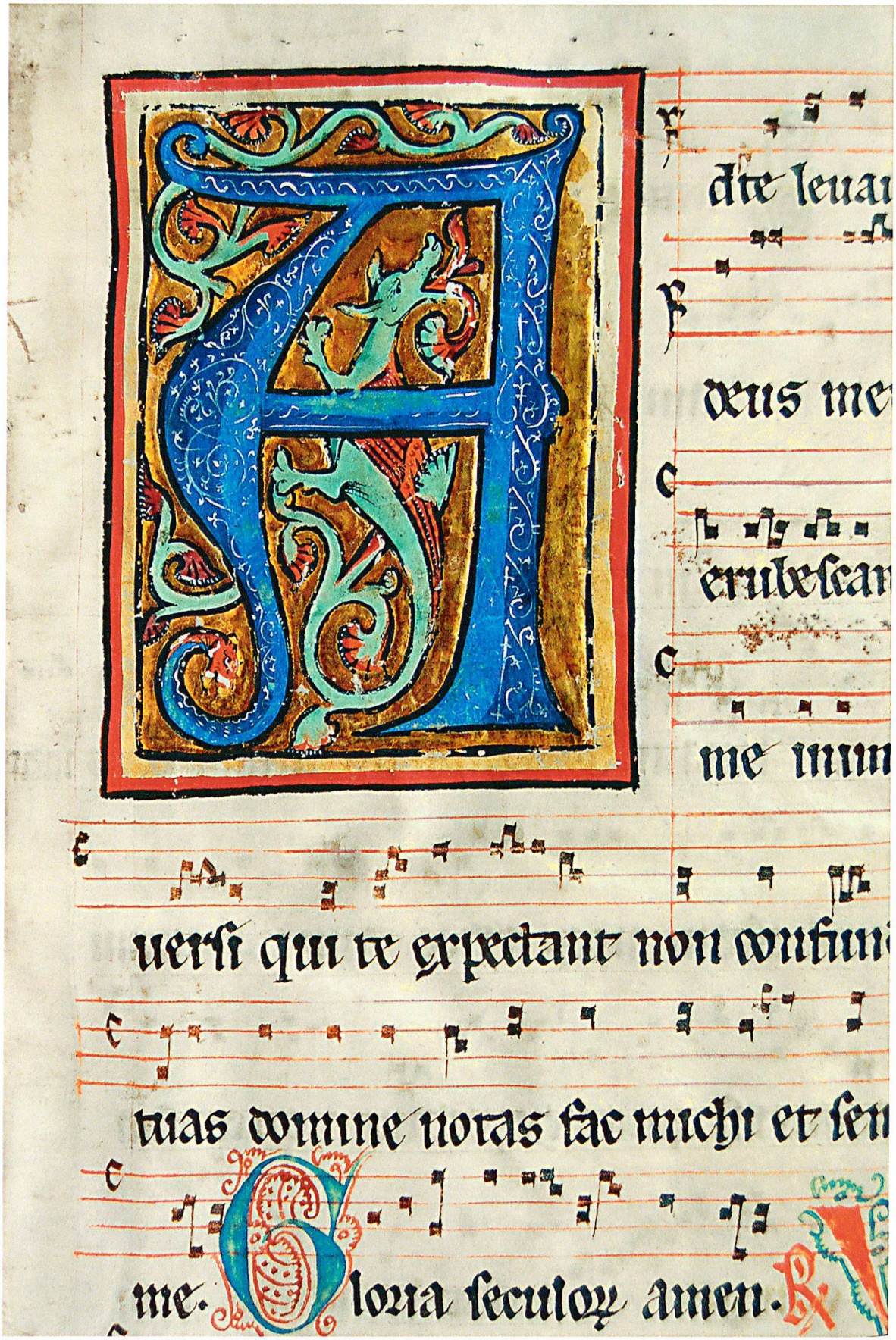
pauperes spu. qm ipsorum e regnu celorum.

Omelia Beati Leonis Pape.

REDICAN

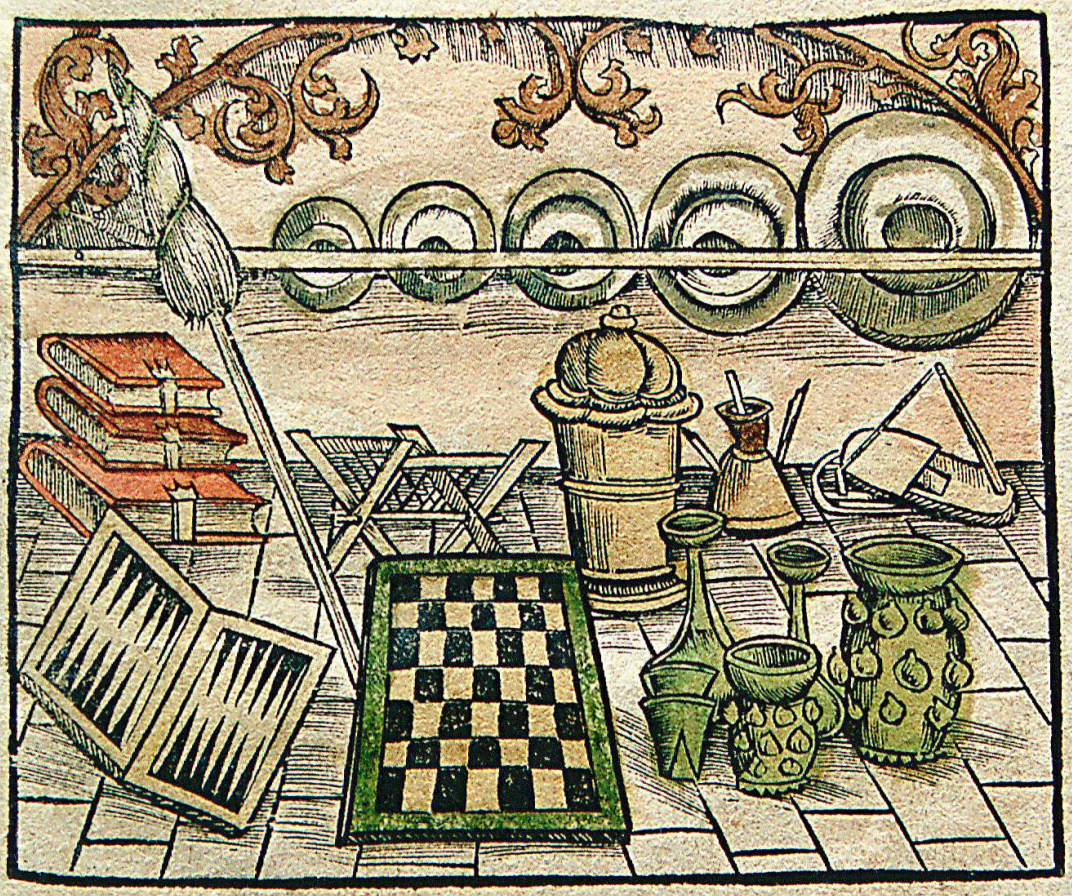
te dilectissimi do
mino ihu eugliu
regni. et diuisos p
tota galilea curan
te languores. in om
nem syria se uirtutu
ei fama diffuderat. et
multe ex uniusa iudea
turbe ad celeste medicu
efluebat. Quia enim tarda
e humane ignorantie fi
des. ad credenda que n uidet. et spe
randa que nescit. oportebat diui
na eruditione firmandos. corpo
reis beneficiis. et uisibilib; miracu
lis incitari. ut cui tam benigna
expiebant potentia. n ambigerent
salutare ee doctrina. In comemora
tione omniu fidelium.


Off. Tui sunt c. 54
Cō. Vidimus os. 56.


dte leuai
deus me
erubescan
me inim
uersi qui te expectant non confun
tuas domine notas fac michi et sem
me. Gloria seculoy amen.

Hie in finstu zů eine nůwē Jar

Einen Hußrat den hon ich dir für war
Vß der nesten Meß für ein Krom gebracht
Nim es yetzund vergůt vnd nit veracht
So wil ich zů nest baß an dich gedencken
Vnd wil dir etwas vil bessers schencken.

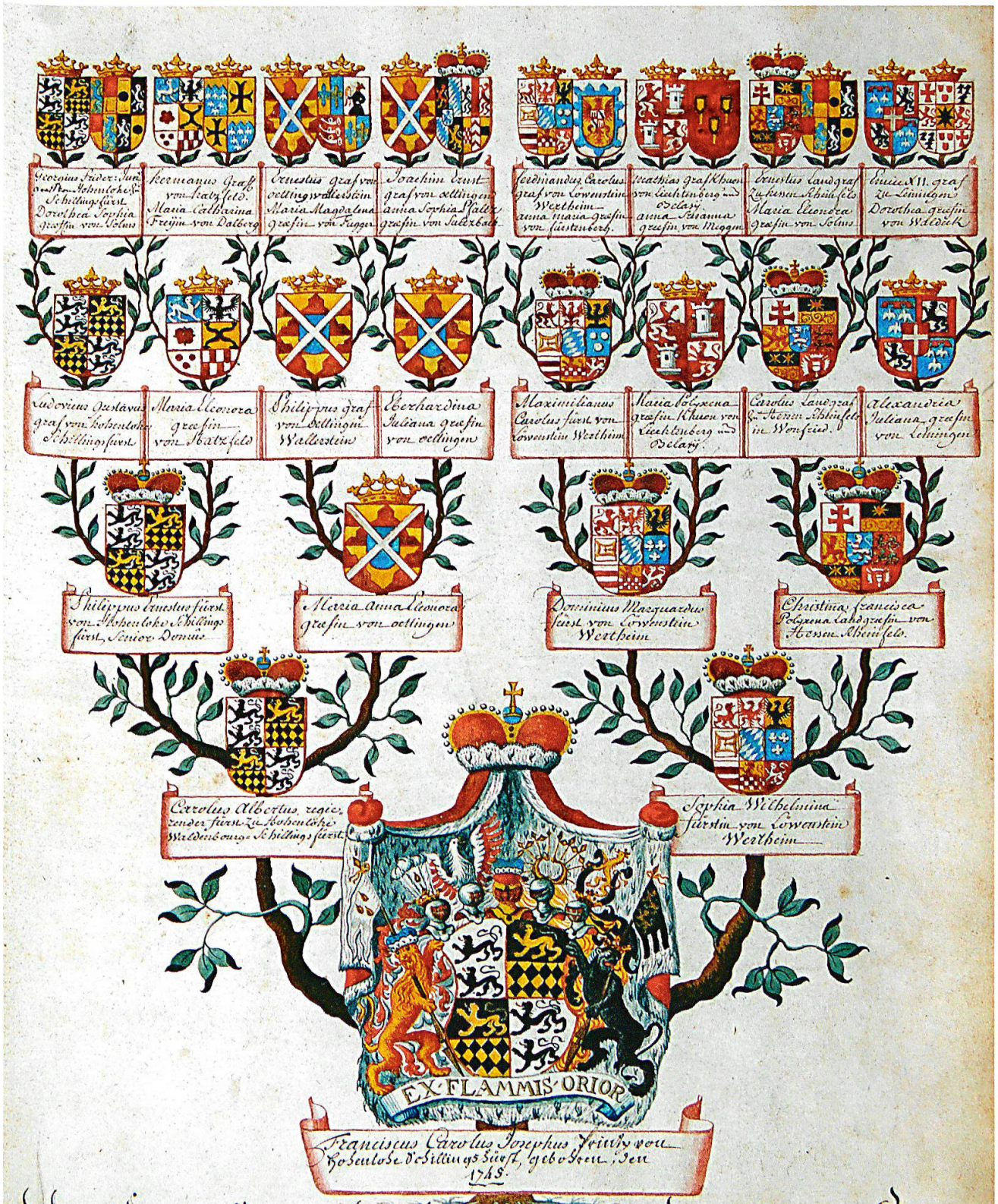


¶ Gelerte narren schinden.

Gott geb/ gott grieß ich sags fürwar
¶ Nüt schedlichers dañ ein gelerter nart
Ich hab ein schwere arbeit funden
¶ Das ich mich ir hab vnderwunden

Herr got behüet vor gabel stich
¶ Jetz müß ich werlich weren mich

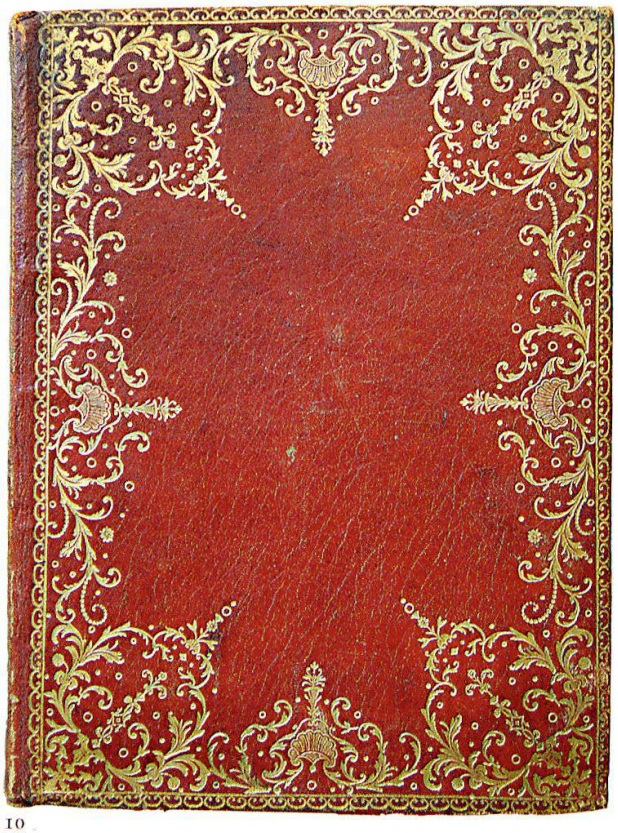
b iij



Von Gottes Gnaden Wir Clement August Erzbischoff zu Cöllen,
des Heil: Röm: Reichs durch Italien Erz Cantzler und Chur Fürst, Legatus natus des Heil: apost: Stuhls zu Rom, administrator des Hochmeisterthumb in Preüßen, Meister Teutschen ordens in Teutsch- und Welschen Landen, Bischoff zu Hildesheim

8

9



10

trop endommagées pour être rapatriées. Dans le lot devait figurer l'ex-manuscrit 114, le *Recueil des principaux Evenements et choses les plus remarquables du Collège Episcopal de Molsheim depuis son Etablissement... jusqu'à sa translation au clergé séculier sous le cardinal Louis Constantin, prince de Rohan*, encore exploité avant la guerre par Médard Barth.

Quant au reste de la bibliothèque, il a dû être évacué également – dans des sacs de pommes de terre! – et a passé la guerre dans une grange de Rosheim. Le lecteur se doute bien que les reliures ont souffert de ces manipulations intempestives. Bien plus, lors du retour, le plancher a failli s'écrouler sous le poids de ces sacs entreposés sur le lourd dallage en grès. C'est la raison pour laquelle un élégant parquet a remplacé les dalles en question en 1960.

Lors de la réinstallation de la bibliothèque, seuls les ouvrages jusqu'à l'an 1800 (à quelques exceptions près) ont trouvé place dans l'ancien local, appelé communément la Grande Bibliothèque.

Les fonds

Certains imprimés existent en plusieurs exemplaires, conservés à cause de leur provenance, de leur reliure ou de telle autre particularité (ex-libris, rajouts manuscrits...). Mais la bibliothèque ne comporte pas que des imprimés.

Les manuscrits

La bibliothèque renferme une quarantaine de manuscrits anciens, dont le fameux *Codex Guta-Sintram*, provenant de l'abbaye de Marbach (Haut-Rhin), constitue le joyau. Le Nouveau Testament grec et le *De naturis rerum* déjà évoqués comptent parmi les plus précieux.

Dans le lot des manuscrits liturgiques, il convient de citer des bréviaires: de la cathédrale de Strasbourg (XIIe siècle), de l'abbaye de Marmoutier (XVe siècle), des augustins d'Interlaken (XIVe siècle), un psautier enluminé de la cathédrale de Bâle (1486), un graduel également enluminé d'Alspach (XVe siècle), un autre d'Olsberg, des obituaires (de Lucelle, de Marbach, de Munster, des pénitentes de Sainte-Madeleine à Strasbourg), des bibles. D'un point de vue local, la chronique strasbourgeoise de Jacques Twinger de Koenigshoffen revêt un intérêt particulier dans la mesure où il s'agit d'une version en partie autographe.

La section comporte, en outre, dans les 3000 documents et pièces d'archives variées, relatives en bonne part à l'histoire de l'Alsace, comme les *Preuves de noblesse des chanoines du Grand Chapitre* de 1713 à la Révolution. Y figurent évidemment des documents relatifs à l'histoire du Séminaire, des cours professés à l'Université Episcopale, puis au Séminaire, des recueils de sermons (Antoine Jeanjean, abbé Mühe, Mgr Elchinger...), de nombreux papiers d'érudits (Alexandre Straub, Gustave Keller, Modeste Schickelé, Joseph Gass, Dom Gustave de Dartein, Joseph Walter, André-Marcel Burg, Louis Kammerer...).

Il convient de mentionner une importante documentation sur le *Hortus Deliciarum*, manuscrit le plus précieux de l'Alsace, disparu en 1870; elle comporte notamment une centaine de calques faits sur l'original (Engelhard, Straub, Schneegans, Hugelin...), des papiers du chanoine Straub, de Mgr Keller et de Robert Will, qui se sont souciés de sa reconstitution ainsi que les diverses publications sur ce joyau disparu.

Incunables

La bibliothèque est riche de 237 incunables, mais l'état de conservation d'un certain nombre d'entre eux laisse à désirer. Il s'agit, d'une part, des pièces endommagées par l'humidité pendant l'évacuation et, d'autre part, de celles qui ont souffert d'une inondation en 1996 et qui ont dû être restaurées. D'autres, par chance, ont échappé à ces infortunes et se trouvent en excellent état. Ils proviennent des officines les plus diverses, d'Augsbourg à Venise.

Les imprimés strasbourgeois y sont évidemment bien représentés: bibles d'Eggestein (vers 1470), de Gruninger (1481, 1485), bréviaires, missels, rituels, ainsi que des pièces remarquables comme la *Stultifera navis* de Sébastien Brant (Bâle, 1497).

Les ouvrages du XVIe siècle

Rangés et catalogués à part, ils sont répartis en deux lots: les ouvrages d'avant 1530 (appelés post-incunables) ont été catalogués avec les incunables; ils comportent 531 titres.

On y relèvera notamment de nombreux recueils de sermons de Geiler de Kaysersberg, les écrits de nos humanistes, comme cette vie rarissime de sainte Odile de Wimpheling (1521), la *Narrenbeschwörung* de Murner avec les bois d'Urs Graf coloriés à la main (Hupfuff, 1512). Sans doute convient-il de mentionner aussi le *Hußrat*, poème anonyme sur un intérieur strasbourgeois (Hupfuff, vers 1511), rareté insigne et de petites publications de Luther entre 1521 et 1526. Comme curiosité, nous signalerons la bible en hébreu de Bomberg (1525) avec les corrections de l'Inquisition d'Espagne: certains mots ont été noircis à la main.

Les ouvrages depuis 1530 comportent plus de 3330 titres: Bible, patristique, liturgie, histoire... toutes les branches du savoir y sont représentées. L'historien sera intéressé par les chroniques de Sébastien Munster, de Stumpff, etc. Les ouvrages de controverse occupent évidemment une place importante dans cette bibliothèque fondée par des jésuites, à la pointe de la Contre-Réforme, et enrichie par les bibliothèques de Pistorius et d'Obrecht, presqu'entièrement constituées de fonds protestants.

Portrait de l'humaniste Jean Sturm gaufré à la plaque sur une reliure du XVIe siècle, signée de Philippe Hoffott, relieur strasbourgeois.

Les collections des XVIIe et XVIIIe siècles

Elles constituent l'essentiel des fonds. Les sciences ecclésiastiques qui occupent les trois quarts de la bibliothèque comportent les sections suivantes: Bible et commentaires, patristique, histoire de l'Eglise, hagiographie, théologie, liturgie, homilétique, catéchèse et enfin la section des ouvrages de dévotion, riche en pièces uniques. Les sciences profanes sont représentées par la philosophie, l'histoire, la géographie et enfin les lettres (grecques, latines, allemandes, françaises).

Les ouvrages de 1800 à nos jours

Une, puis deux caves ont été aménagées pour abriter ces fonds; un troisième local était prévu pour réceptionner les arrivages nouveaux, qui, stockés dans des cartons, obstruent en attendant, les travées entre les étagères et rendent impossible tout catalogage. Loin d'être efficace, la climatisation mise en place a inondé à trois reprises certains rayons. Toutes les branches du savoir y sont représentées, hormis les sciences. Il importe de trouver un local plus sec pour sauvegarder ces 100 000 ouvrages.

La bibliothèque musicale

Propriété du Séminaire et de l'Union Sainte-Cécile, elle occupe un local spécifique. Elle est valorisée surtout par les manuscrits musicaux de François-Xavier Richter, maître de chapelle de la cathédrale au XVIIIe siècle et d'autres musiciens du XIXe siècle, ainsi que par des imprimés du XVIe siècle (Pacelli, de Lassus ...). Elle renferme pratiquement tous les imprimés musicaux alsaciens, comme, par exemple, une rare collection de recueils de cantiques.

La bibliothèque alsatique

Elle ne saurait évidemment rivaliser avec celle de la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg, mais elle renferme les manuels de base dont peut avoir besoin l'historien local. Elle possède en outre quelques fonds anciens intéressants, notamment la plus importante collection des étrennes de la Grande Congrégation académique de Molsheim (1668–1792) ou encore un bon nombre de libelles relatifs à l'Affaire du Collier de la Reine [1784–1786]. Elle comporte aussi la plus importante collection d'ouvrages de dévotion en usage en Alsace: manuels de confréries, de pèlerinages, culte des saints ..., ainsi qu'une série – sans doute complète – des catéchismes diocésains. Elle vient d'acquérir un volume avec l'ex-libris de Gobel, suffragant de Bâle, puis archevêque de Paris, avant d'être guillotiné.

Des placards de thèses gravées de l'Académie de Molsheim et de l'Université épiscopale – pièces rarissimes – ornent les couloirs. La collection d'estampes, constituée par les professeurs d'archéologie, n'est pas très riche. Un petit ensemble de monnaies relatives à l'Alsace est exposé dans une vitrine de la Grande Bibliothèque.

Il est évident que, d'un point de vue scientifique, c'est le seul contenu de ces ouvrages qui importe pour le chercheur. Mais le bibliophile est ravi, au cours de la visite des lieux, de pouvoir admirer les enluminures du *Codex Guta-Sintram*, les initiales

Reliure «à la Grolier» de 1568, avec mosaïque de cuir: les filets sombres ont été imbriqués dans le cuir clair.

ornées de tel manuscrit liturgique; tel autre dévorera les reliures décorées à la roulette et gaufrées à la plaque du XVIe siècle ou les reliures en maroquin ornées par Derome ou Padeloup, la reliure en argent réalisée en 1789 sur les dessins d'Antoine Jeanjean, voire la collection de reliures romantiques.

Une exposition permanente permet de présenter quelques pièces intéressantes lors des visites guidées. Régulièrement d'autres sont prêtées à des expositions en France et à l'étranger. Comme la majorité des ouvrages sont écrits en latin ou en allemand, le chercheur doit évidemment dominer ces langues, outre le français. Quoi qu'il en soit, historiens et esthètes y trouvent leur compte!